

OLYMPUS OM 2

On en parle beaucoup. De taille identique à l'OM 1 il aura un obturateur encore plus performant permettant une exposition automatique du 1/1 000 s à 60 s, en fonction du diaphragme choisi avec correction volontaire d'exposition. A examiner en détail. (SCOP).



Attendu pour l'ouverture du Salon, le premier Olympus OM-2, version automatique, n'est apparu sur le stand de la S.C.O.P. que les derniers jours du Salon. C'était une bombe... à retardement.

Voici le texte qui nous a été communiqué, personne n'ayant pu tester cet appareil à l'heure où nous mettons sous presse.

Les premiers échantillons de l'Olympus OM-2, version automatique, de l'OM-1, ont été livrés à la S.C.O.P. pour les derniers jours du Salon de la photo.

Il s'agit d'une réalisation tout à fait exceptionnelle, d'un très haut niveau de qualité technique.

Quatre cellules entrent en jeu pour la mesure de l'exposition.

En réglage automatique, les deux cellules CdS classiques de l'OM-1, placées de part et d'autre de l'oculaire, assurent la mesure préalable, pondérée, au niveau du verre de champ, de la lumière transmise à pleine ouverture par l'objectif et l'affichage de la vitesse d'obturation.

Au moment du déclenchement, après la remontée du miroir et la fermeture du diaphragme deux cellules SBC, logées dans le baffle inférieur de la chambre du miroir, analysent la lumière réfléchie par le premier rideau, à l'instant de son départ.

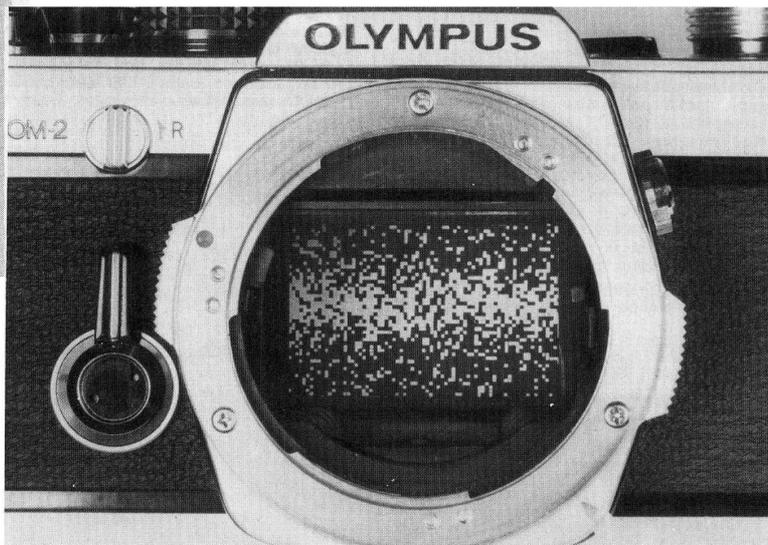
La face externe, caoutchoutée, de ce rideau toile, comporte l'impression d'un damier noir et blanc (de répartition aléatoire) doté d'un pouvoir de réflexion équivalent à celui de la surface sensible des films 35 mm.

Le très faible courant généré par les éléments sensibles SBC (Silicon Blue Cells) est traité par un amplificateur opérationnel, commandant un circuit logique qui détermine, à l'instant précis de la prise de vue, le temps d'exposition correct.

La répartition des zones réfléchissantes du damier a été calculée statistiquement par ordinateur, afin d'assurer une mesure pondérée de la lumière réellement reçue par le film. Cette méthode d'analyse convient à des temps de pose brefs, de 1/1 000 de s à 1/60 de s, pour lesquels la rapidité d'intégration des éléments sensibles est extrêmement courte en regard de la vitesse de translation du premier rideau.

Pour des temps de pose longs, de 1/60 de s à 60 s (IL-5.5 pour 100 ASA), la quantité de lumière réfléchie par le sujet est susceptible de varier dans des proportions importantes. Les reflex TTL de conception classique sont incapables d'en tenir compte ; la mesure s'effectuant avant la remontée du miroir et nécessitant un système complexe de mise en mémoire.

Les ingénieurs d'Olympus sont allés au terme du raisonnement et ils ont conçu un automatisme totalement efficace.



Pour les prises de vues excédant le 1/60 de s, le temps de pose global serait trop important en regard de la durée de translation du premier rideau. En conséquence, la mesure se poursuit sur la surface sensible du film durant la pose elle-même. Au cas où la luminosité du sujet varie — en plus ou en moins — durant l'instant où l'obturateur est ouvert, le temps de pose est instantanément modifié par les cellules SBC — plus ou en moins. Il s'agit donc véritablement d'une mesure et d'un réglage automatiques de l'exposition en temps réel et à diaphragme fermé. Ainsi, cet automatisme électronique d'avant-garde, tient-il compte de toutes les sources d'erreurs possibles, particulièrement au niveau de la transmission de la présélection et du mouvement des lamelles de l'iris.

En réglage semi-automatique, l'échelle des vitesses disparaît du viseur, pour ne laisser en place que la fourchette témoin dans laquelle il convient de centrer l'aiguille indicatrice par déplacement, soit de la bague des diaphragmes, soit de celle des vitesses — de 1/1 000 de s à 1 s et pose B (pour 2 s), réglages croisés. Ce en quoi l'Olympus OM-2 retrouve les caractéristiques d'utilisation de l'OM-1. Dans ce cas, la mesure d'exposition s'effectue de manière pondérée au niveau du verre de champ, par l'intermédiaire des deux cellules CdS.

Le levier sélecteur du mode de fonctionnement placé sur la position OFF coupe l'alimentation des deux circuits et escamote toutes les informations dans le viseur.

L'état des deux piles de 1,5 V à l'argent est contrôlable par une diode électroluminescente rouge, qui commence à clignoter lorsque les piles faiblissent et s'éteint lorsqu'elles ne débitent plus.

Innovation extraordinaire offerte par l'Olympus OM-2 : la mesure TTL au flash électro-

nique. Olympus a créé un nouveau flash électronique, dérivé de l'actuel Quick 300, sous la référence 310, qui branché sur l'OM-2 déconnecte son « sensor » incorporé pour brancher son thyristor de coupure directement sur le circuit des cellules SBC de l'Olympus OM-2. Ainsi obtient-on un réglage parfait de l'exposition automatique au flash électronique, par mesure TTL de la lumière réfléchie sur le film, ceci quels que soient la focale de l'objectif ou les compléments utilisés, tubes-allonge ou soufflet, à décentrement ou non, en éclairage direct ou indirect.

Une révolution dans le domaine de la photographie, d'autant plus que les verres de visée demeurent interchangeables et sont complétés par de nouveaux modèles.

L'automatisme intégral de l'Olympus OM-2 reste compatible avec la motorisation à cadence élevée (5 im./s) mais ne connaît plus de limite inférieure — comme sur l'OM-1

